

du couvent et l'apporte à sa supérieure sans qu'une seule goutte d'eau se soit répandue. Plusieurs sœurs la suivaient avec un étonnement facile à comprendre ; la supérieure, cachant sa propre surprise, dit à la sœur : « Allez, videz cela dans le ruisseau et remettez le crible à sa place. » Quelques jours après elle lui fit remplir et vider avec le même crible une cuve d'eau. Ce crible se conserve encore au couvent de Kaufbeuren.

L'obéissance qui dirigeait ainsi sa conduite extérieure, réglait de même sa vie intérieure, la pratique des vertus et des pénitences, ses exercices de piété. Bien que sans la sainte communion sa vie même corporelle semblât défaillir : « Un seul acte d'obéissance, aimait-elle à dire, m'est plus cher que mille communions sans obéissance. » Un de ses directeurs lui défendit la sainte communion et l'envoya à la cuisine, tandis qu'elle s'y préparait ; elle obéit sans marquer le moindre trouble ni le moindre déplaisir. Il en était de même quand elle était appelée à la porte immédiatement après la réception de la sainte Communion. Digne sœur de saint Antoine de Padoue, elle laissait alors l'Enfant Jésus et ses douces caresses, pour répondre à l'appel de la cloche. Cette vertu brilla en elle du plus vif éclat surtout lors de son élection à la charge de supérieure de son couvent. Cette dignité lui semblait la plus lourde des croix, elle essaya de s'y soustraire ; mais l'obéissance lui fit courber les épaules sous ce pesant fardeau.

La chasteté forme avec la pauvreté et l'obéissance le triple lien qui unit à Jésus les âmes généreuses. La chasteté, selon notre Bienheureuse, est la prunelle de l'œil de la religieuse ; il faut la garder exempte de la moindre poussière. Aussi Marie-Crescence était-elle un miroir de pureté virgine et de sainte modestie ; dès ici-bas se réalisait, dans sa personne, la promesse de Notre-Seigneur : « *Ils seront semblables aux anges !* »

A l'égard de cette vertu, le Sauveur accordait à sa servante trois privilèges : d'abord, jamais aucun soupçon n'osa ternir sa réputation, même au temps des plus fortes persécutions ; ensuite, autant qu'on put en juger, cette vierge fidèle resta exempte de tout péché véniel contre cette vertu : « Plutôt mourir mille fois, disait-elle, que de souffrir l'ombre même d'une telle faute » ; enfin, elle compte parmi les privilégiés que la tentation même de l'impureté respecta toujours.

Aussi Satan essaya-t-il plus d'une fois, mais toujours en vain, de profiter de cette heureuse et sainte ignorance : l'obéissance et la mortification furent sa sauvegarde assurée.

Nous avon
tours le lis de
lité, le soufl
immaculée.

sonne de Ma

Ce fut à l'a
resta toujours
de l'inspirer à
sujet : « On
vertu ; bien
facilement irr
lité de la lang
la fréquentati
tiques. Les à
leur cœur en
est la meilleur
grâce à tous d

(2)



ne
mi
d'u
rai
grisâtre des ro
vant un bonze
thique aux mis
tous ceux, que
naires ou chrét

(1) Extrait d'un
confié le Vicariat